

S I G N É

Ferrnomy YVES H.

JUSTE Y JETER
UN COUP D'ŒIL ...
QU'EST-CE QUE
JE RISQUE
?....

LIENS DE SANG

LE LOMBARD





Born in hell !

Une mégapole américaine glauque à souhait. Sam Leighton, petit gars d'un bled perdu y est devenu flic depuis peu.

Un tueur en série fait des ravages, marquant ses victimes, toutes liées au milieu, d'une croix sur la joue.

Un vieux flic demande à Sam de l'aider à faire tomber le parrain de la ville,

le mystérieux Monsieur Joe que personne n'a vu depuis vingt ans.

Sam acceptera.

Rencontrera et aimera Gladys, la belle maîtresse du truand.

Abattra celui qu'il croit être Monsieur Joe.

Périra dans une voiture incendiée avant de connaître les flammes de l'enfer.

Normal.

Inceste et parricide sont des péchés mortels.

Penché sur la tombe de Sam, le Diable en rit encore.

Titre :

Liens de sang

Scénariste :

Yves H.

Dessinateur :

Hermann

Genre :

Enquête policière/polar fantastique

Public :

Adolescents/adultes

Format :

22,5 x 29,5 cm

56 pages couleurs

Album cartonné

Prix de vente :

72 FF - 445 FB - 21,60 FS

ISBN : 2.80361.580.0

Collection :

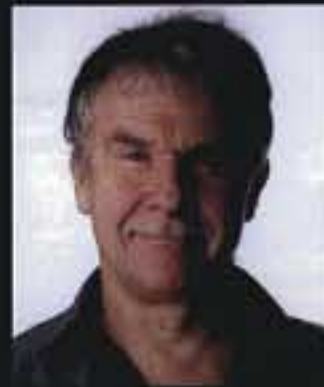
S I G N É

Editeur :

Le Lombard



Ca ressemble à un polar.
C'est dur et violent comme un polar.
Mais ce n'est pas un polar.
Non, c'est beaucoup mieux.
Une diablerie comme vous en avez rarement lu.
Une terrible histoire de parricide
dont Lucifer en personne tire les ficelles.
Le premier scénario réaliste —si l'on ose dire—
de Hermann fils.
Et le dernier chef-d'œuvre dessiné par Hermann père.
Belle occasion de découvrir les *Liens de sang* mais aussi
les coups de sang d'un auteur complet
qui dit ce qu'il pense très haut et très fort.
Sans ménager rien ni personne.
C'est rare.
Et qui s'offre le luxe de vivre
conformément à ses pensées.
C'est encore plus rare...



Drôle de sujet pour une rencontre familiale

Un parricide ! Comment un fils en arrive-t-il à proposer un tel scénario à son père ?

HERMANN – Ne vous inquiétez pas, c'est très éloigné de nos habitudes familiales !

YVES H.⁽¹⁾ – Je voulais illustrer des rapports entre un père et son fils. D'où le titre bien sûr. Le sujet m'a été inspiré par le nom de ma femme. Elle est roumaine et s'appelle Jocasta, nom roumanisé de Jocaste, la mère d'Œdipe. C'est tout !

Comment est né *Liens de sang* ?

HERMANN – Je désirais apporter mon écot au démarrage professionnel de mon fils. A un moment, je lui ai dit «arrête de patauger, de faire des trucs, de les jeter ! Ecris-moi un scénario que je dessinerai !».

Un joli cadeau...

HERMANN – Yves y a passé du temps. Il ne s'appelle pas Greg, hein ! Mais le résultat est mieux que du Greg !
YVES H. – Tu exagères, j'ai mis six-huit mois au plus.

Au début de l'histoire, on se croit dans un polar, et puis...

YVES H. – J'ai adoré laisser planer le doute. Faire en sorte que le lecteur ne sache pas très bien sur quelle voie il va se retrouver.

HERMANN – J'aime cette ambiguïté. Je suis souvent elliptique dans mes récits, mais pas ambigu. C'était nouveau pour moi. J'aime.

Vos cadrages sont très cinématographiques, l'ambiance parfois très sombre.

YVES H. – Je pense mes scénarios comme des films.
HERMANN – J'ai besoin du cinéma. J'y vais deux fois par semaine quand je peux. Une bande dessinée, c'est un film au ralenti sur lequel vous prélevez 500 photos. Le tout est de bien les choisir.

Quels sont vos films préférés ?

HERMANN – *Brazil* de Terry Gilliam. La référence. *Les Choses de la vie* de Sautet, un chef-d'œuvre. *Cyrano de Bergerac* avec Depardieu, les films des frères Cohen, tout Woody Allen (mais en VO seulement !), tout le cinéma anglais ou presque...

YVES H. – Les mêmes, plus le cinéma de Kusturica. Ses films me laissent par terre.

L'album nécessite plusieurs lectures...

HERMANN – C'est un des avantages de la bande dessinée ! Vous allez rarement voir deux ou trois fois le même film. Tandis qu'une BD, vous pouvez la reprendre ! Mes lecteurs disent tous qu'ils apprécient le premier coup d'œil, mais qu'en les relisant, ils découvrent de nouvelles choses. Là, ils vont être gâtés !

Que vous a apporté cette expérience ?

HERMANN – Il s'est produit une osmose. Yves a fait un scénario, moi, un dessin. La conjonction des deux a donné un produit qui n'est plus tout à fait ce qu'il avait imaginé et mon dessin n'est plus tout à fait le même. J'ai l'impression d'avoir évolué. Au point qu'actuellement, je suis un peu lent sur le prochain *Jérémyah*. J'ai du mal à retrouver le climat habituel de cette série. Je ressens un malaise.

YVES H. – Je suis prêt pour le suivant.

Il sera pour votre père ?

HERMANN – Oui, oui !

YVES H. – Je veux d'abord réaliser ma propre série, textes et dessins. Une histoire de politique fiction dans une Europe futuriste vers les 2200-2300. Pas question d'abandonner le dessin.

HERMANN – Tu as raison de vouloir ta propre série. Mais ne traîne pas trop quand même. Je fais un *Jérémyah*, un *Bois-Maury* et dans un an, j'attaque ton prochain.

Hermann réclamant un scénario, c'est une première !

HERMANN – D'abord c'est mon fils. Ensuite il est tout neuf, fait passer des climats différents de ceux des autres scénaristes. Il m'apporte des choses. J'ai 62 ans, mais toujours besoin d'évoluer. Si je n'évoluais plus, je crois que j'arrêteraient purement et simplement de dessiner. Je ne me supporterais plus.

1) Yves H. comme Huguen et non Hermann. Huguen est le nom de famille du dessinateur qui a pris son prénom pour nom de plume.



Les coups de sang d'Hermann

HERMANN ET LE TRAVAIL

Combien d'heures passez-vous par jour à votre table à dessin ?

Je m'y installe à 9h du matin. Je la quitte à 11h du soir. Avec une pause déjeuner de trois quarts d'heure. Idem le soir. Si ça ne tenait qu'à moi, j'expédierais ça en un quart d'heure... Quand j'étais plus jeune, j'allais plus vite. Donc je finissais un peu plus tôt. Je n'ai pas cessé d'augmenter mon temps de travail. Je me saoule de boulot.

Votre femme ne vous coupe jamais la lumière ?

Pourquoi ? Elle travaille également tard le soir, s'occupe de ma société, des comptes, répond au courrier. Elle aussi est très occupée.

Vous êtes toujours heureux à la table à dessin ?

Oh oui ! Sauf quand je n'arrive pas à concrétiser une idée sur le papier. Alors je vais fumer une cigarette dans le living, je zappe un peu à la télé, j'y reste dix minutes, un quart d'heure, puis j'essaie de m'y remettre.

La machine Hermann s'arrête-t-elle parfois de dessiner ?

A la fin d'un récit, pendant quelques jours, je lève le pied. Ma femme en profite pour me faire réparer tout ce qui est cassé dans l'appartement. Je ne suis pas un mauvais bricoleur. Je ne peux attaquer immédiatement une autre histoire, tant que je reste imbibé par la précédente. Tant que les personnages trottent toujours dans ma tête. Après une petite huitaine de jours, une sorte de peur me prend. La peur de ne plus être capable de créer de nouveau. Seul moyen d'y répondre : attaquer une autre histoire. Je ne vis jamais en paix. Je suis un inquiet systématique. J'ai besoin de défis. Tout ce que l'on réalise facilement est sans intérêt.



HERMANN ET LE SPORT

Comment vous défoulez-vous de vos longues journées à la table à dessin ?

En vélo. A une époque, je faisais 400 km par semaine. A 30-35 km/heure de moyenne. Aujourd'hui je roule moins, puisque je travaille plus, et à 27-28 à tout casser.

Seul ou en groupe ?

Je ne déteste pas rouler en groupe. Mais j'aime aussi en solitaire. Je suis un solitaire. Je vais au cinéma la plupart du temps seul. Au café aussi. Je prends un verre et je regarde les gens.

"Greg disait que j'étais le chaînon manquant entre le sanglier des Ardennes et l'homo sapiens."

Et là, vous oubliez tout ?

Pas tout à fait. Je pense à mes scénarios.

A part le vélo ?

En hiver je fais du jogging. Je cours à 11h du soir, pendant 35 minutes. Une année, j'ai eu un début de malaise dans un parc. Il faisait -20°C et il avait neigé. J'ai cru que je ne m'en sortais pas. Il passait une voiture toutes les dix minutes. Et puis, c'est reparti. Mais j'ai eu peur. Jusque-là, j'avais toujours eu confiance en ma santé. Greg disait que j'étais le chaînon manquant entre le sanglier des Ardennes et l'homo sapiens. Mais, attention, je n'ai pas un caractère de cochon !

Comme dit ma femme, je ne peux rien faire de manière tiède ! Je tiens ça de ma mère. Même une tondeuse à gazon dans les mains, je cours...

HERMANN ET LES VACANCES

Que faites-vous de vos vacances ?

J'ai une maison en Haute-Vienne où je passe juillet et août. J'y emporte mon paquet de pages et j'abats mes huit pages par mois, comme en Belgique ! Si je m'arrêtais deux mois, je crèverais !

Jamais de voyages ?

Huit-dix jours au grand maximum. Après, il me faut retrouver ma table à dessin. Au retour je suis comme le pianiste qui n'a pas pu faire ses gammes. Je ne dessine plus aussi bien. Il me faut plusieurs jours pour me remettre à niveau.

HERMANN ET SON AVENIR

Vous avez 62 ans. Jusqu'à quand allez-vous continuer à ce rythme ?

Tant que j'aurai la santé et le dynamisme. Et ma santé, j'y veille ! J'évite d'avoir un gros ventre, je fais du sport.

Si vous gagniez au loto, décrochiez le méga jack pot, vous continueriez quand même ?

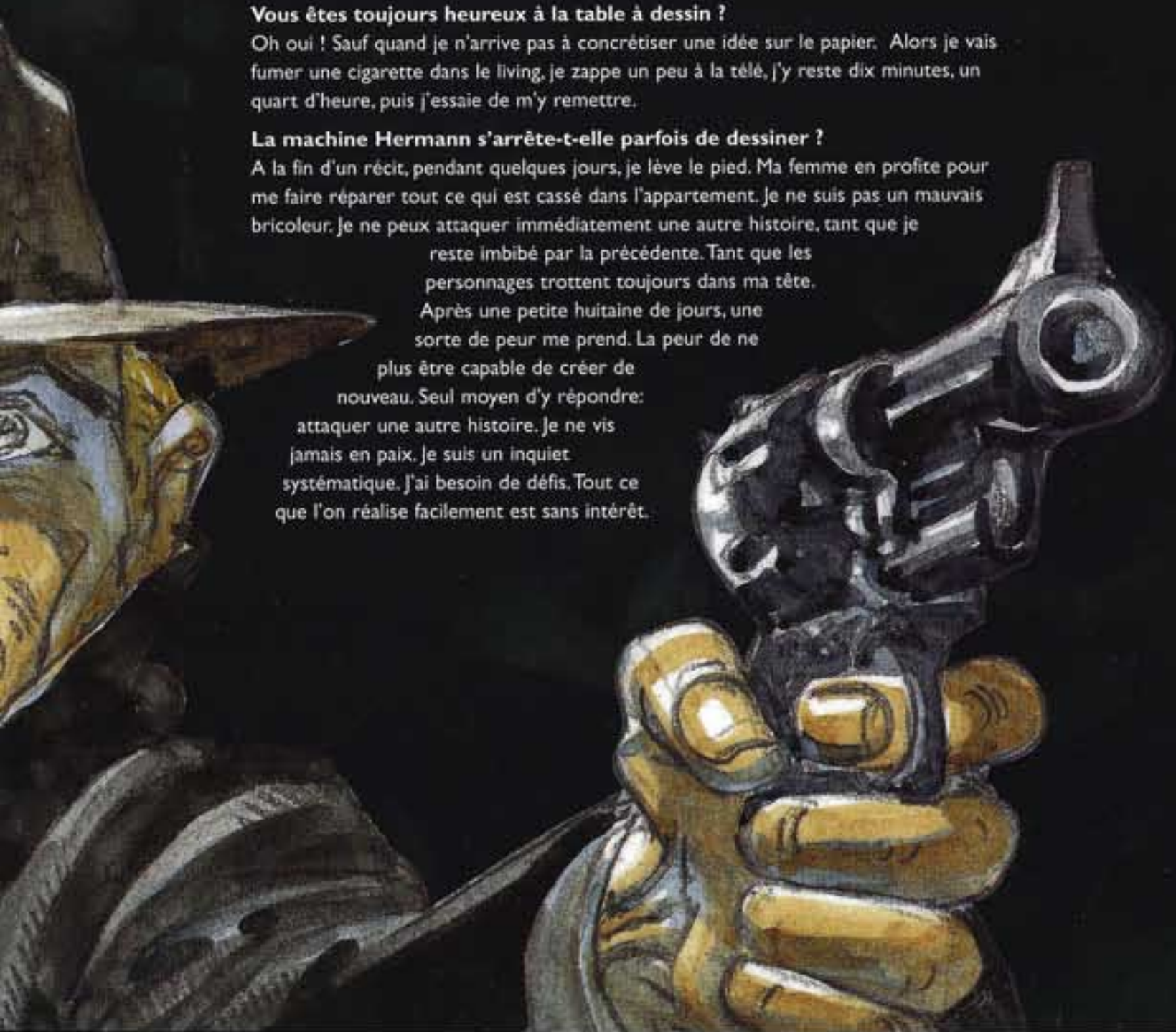
Bien sûr ! J'ai assez de foin dans mes bottes pour arrêter tout. Mais terminer ma vie sans rien faire ? Quelle horreur ! Non, surtout pas ça !...

Avez-vous un grand projet en tête ?

Travailler régulièrement avec Yves. C'est ça mon grand projet. Je dirais même que ça m'aide à vivre.

Que ne voulez-vous pas faire ?

Dessiner toute une histoire dans laquelle les gens sont bien propres, bien sapés, chemise, cravate, etc. Ça m'ennuie.





HERMANN ET LES FEMMES

Vous n'êtes pas réputé pour dessiner des pin-up sans défauts...

C'est vrai. J'essaie d'exprimer l'intérêt d'une personne plutôt que sa perfection physique. Dessiner des nénétes aux formes parfaites, je pourrais le faire. Mais pourquoi ? Les femmes, j'en ai connu quelques-unes. Je suis désolé, elles ne sont jamais aussi parfaites que sur les photos de Play Boy ! Et c'est très bien comme ça, c'est même attendrissant. J'aime trouver des défauts chez un être. Demander aux femmes d'être des poupées gonflables qui n'ont pas de plis est idiot.

Curieusement, Gladys, l'héroïne de Liens de sang est du genre poupée gonflable...

Oui, parce qu'elle n'est pas intéressante, c'est une pin-up, je la traite comme telle, sans émotion. Je ne peux pas coller sur le visage d'une pin-up un regard humainement trop dense. Il faut que je lui donne des yeux de pin-up. Et le reste...

Donc, moins une femme existe, plus elle a de chances d'être dessinée belle et sans défauts par Hermann ?

Il y a de ça...

Une femme peut-elle être le personnage principal d'une de vos séries ?

C'est ce qui est arrivé dans *On a tué Wild Bill*. Par accident. Je me suis rendu compte en cours de route que la véritable héroïne était Louise, cette institutrice qui fait des passes par amour. J'ai beaucoup mis sur elle. C'est le personnage que j'aime le plus dans ce bouquin. A travers elle, je tente de transmettre mon regard sur les femmes.

Quel est votre type féminin ?

Ma femme me vole dans les plumes, me disant « Tu leur fais de trop gros nichons ! ». J'aime qu'il y ait des formes, des rondeurs, un certain volume. Les seins un peu lourds. Charnus. Les femmes mannequins sont très jolies habillées, mais à poil... Je ne suis pas fou de la mode « sauterelles ».

"Demander aux femmes d'être des poupées gonflables qui n'ont pas de plis est idiot."

HERMANN SCENARISTE

Comment êtes-vous passé du dessin au scénario ?

Par la faute de Greg ! A l'époque, il assurait tant de séries à la fois qu'il me mit au chômage technique sur *Bernard Prince*, me disant « trouvez une histoire de quelques pages, je reverrai votre texte ». Je l'ai fait. Il me l'a corrigé avec, comme commentaire : « Vous ne serez jamais scénariste... ». Evidemment j'ai voulu lui prouver le contraire...

Est-ce, pour vous, plus difficile que dessiner ?

Construire un récit d'aventure n'est pas si sorcier. L'important, ce sont les choses, les péripéties qui émaillent le récit, c'est ça qui compte. C'est cela dont les gens se souviennent.

Exemples ?

Dans *Bois-Maury-2*, *Eloïse de Montgri*, un vieux avec la goutte au nez promène une poule. Il ne joue qu'un rôle très relatif dans l'histoire, mais tout le monde m'en parle. Pour la goutte au nez, je me suis inspiré d'une vieille tante qui proposait des choses à manger à des gosses qui évidemment n'en voulaient jamais ! C'était d'un drôle !

Et puis, un jour, en vélo, je vois un vieux bonhomme dans un poulailler un peu cradingue s'approcher d'une vieille poule et la caresser. Je me suis dit, peut-être cet homme n'a-t-il plus de femme. Peut-être vit-il seul et cette poule est l'unique, la dernière compagne dans sa vie ? C'est un truc à utiliser. C'est du vécu, ça, pas un cliché. Tout le monde, en dédicace, me demandait de les dessiner, lui et sa poule !...

Vous faites ça systématiquement ?

Il faut ajouter du quotidien dans les aventures. Pour moi, la vie de tous les jours avec ses côtés amusants est beaucoup plus importante que le fil conducteur de l'histoire. Maintenant, chaque fois que je fais un récit, j'attends ces moments.

Vous écrivez ces saynètes avant d'attaquer le dessin ?

Non. Je ne connais que les grandes lignes de mon scénario et j'avance dans le brouillard. Je sais que tous les éléments existent, mais je suis obligé de m'en approcher pour les distinguer. A 200 mètres je ne vois rien. A dix mètres ils commencent à apparaître. Je progresse à tout petits pas sans quitter ma ligne directrice. C'est ça, le plaisir du scénario...

On a dans ces moments un titillement de bonheur difficile à expliquer.

Travaillez-vous sur des documents ?

Jamais directement. Aucun immeuble de *Liens de sang* n'existe dans la réalité. J'ai regardé les bouquins de photos que m'a prêtés mon fils. Je m'inspire mais je ne copie pas. Pour créer, il vaut mieux être porteur d'une certaine ignorance. Les

gens trop intellectuels ou trop cultivés ne créent rien du tout parce qu'ils sont régulièrement bloqués par leurs souvenirs.



HERMANN ET L'ARCHITECTURE

Il y a dans Liens de sang un superbe escalier...

J'ai fait trois ans de dessin d'architecture, entre 16 et 19 ans. Ce fut mon premier métier. Au Canada où j'ai vécu 3 ans et demi, je traçais des plans de restaurants fast food à la chaîne. Trois ou quatre par mois ! De retour à Bruxelles, j'ai travaillé sur des décorations intérieures. Celui qui allait devenir mon beau-frère voit mes dessins et me dit : « Tu as une certaine patte, pourquoi ne ferais-tu pas de la bande dessinée ? » Ça a fait tilt. J'ai vite trouvé un boulot à mi-temps qui me permettait de faire de la BD l'après-midi et jusqu'à 10 heures du soir. J'allais de temps en temps chez Dupuis, chez Lombard. On me renvoyait en me disant : « Bien, mais ce n'est pas encore ça ». Un jour j'ai réalisé un petit récit pour un journal scout. Greg est tombé dessus et m'a prié de faire partie de son studio. Je n'ai pas hésité une seconde ! Depuis, j'aime toujours dessiner des architectures. Avec mon passé, j'évite certaines erreurs. Des confrères vous font des fenêtres ouvertes qui ne pourront jamais se fermer et des fenêtres fermées qui ne pourront jamais s'ouvrir !





HERMANN ET ANGOULÈME

On vous voit peu dans les salons...

Je vais dans les petits. Les intimes. Mais c'est vrai, jamais à Angoulême. Pourtant ma maison du Limousin est à 93km exactement. A Angoulême, on ne m'aime pas trop. C'est de ma faute. Je ne suis pas à la recherche de plumes, de fleurs au chapeau. Honnêtement, j'en ai rien à foutre. Je n'ai jamais eu le prix ? Franquin et Hergé non plus. Désolé de le dire, mais en France, on donne plus facilement –c'est un euphémisme– un prix à un Français qu'à un Belge. Qu'ils se le gardent !

Uderzo disait ça et puis...

Je n'en veux pas ! Même à titre posthume. J'ai dit à mon fils Yves de le refuser si ça se produisait. Le seul truc qui m'aurait amusé, c'est de recevoir le trophée Alfred le pingouin. Des prix, j'en ai un paquet. A part celui de Boucq, ils sont affreux. Le pingouin, lui, était très beau. Mais ils l'ont retiré !

Et si Alfred revenait ?

...



LA SEULE FENÊTRE ÉCLAIRÉE...
IL NE PEUT ÊTRE QUE LÀ !

...
CE N'EST PAS LE
MOMENT DE SE
DÉGONFLER
...



HERMANN ET LA RELIGION

Etes-vous croyant ?

Les dieux ont été inventés par les hommes. Je crois à une intelligence cosmique, le cosmos a voulu l'intelligence. Tant pis pour lui s'il s'en mord les doigts, parce que ce n'est pas une réussite. Je suis un Pinocchio qui n'a pas envie de mettre un genou à terre devant Geppetto. Je n'ai rien demandé à Geppetto. Il n'avait qu'à me laisser tranquille dans un morceau de bois. L'homme a une prétention dictatoriale du cosmos.

Il a voulu se regarder, mais il n'est pas beau. Les arbres sont beaux.

HERMANN ET LES GAGS

Glissez-vous parfois des clins d'œil dans vos planches ?

J'en ai fait quelques-uns. Ainsi lors du dernier *Comanche*. Yves, qui devait avoir dans les quinze ans, m'avait demandé si je n'en avais pas un peu marre de la série. Du coup, j'ai déliré. Mis un Japonais avec un polaroid, un panneau publicitaire Toyota, un téléphone à touches... Je ne voulais pas être désagréable avec Greg, son scénario n'était pas mauvais, mais j'arrivais au bout de ma course de dessinateur travaillant avec un scénariste. Je n'en pouvais plus, j'avais envie de faire quelque chose d'autre. Greg ne m'a jamais fait la moindre réflexion, mais a dû être un peu vexé. Ce n'était pas méchant, juste un clin d'œil.

HERMANN ET SES CONFRÈRES

Vous changez de genre très souvent.

Pourriez-vous ne faire qu'une seule série ?

Oh que non ! Je comprends cela de la part de celui qui vit modestement et en a besoin, moins de la part de ceux qui se font des roupettes en diamants... Mais, après tout, si un dessinateur connu préfère ronronner que tenter des expériences différentes, c'est son droit. A chacun sa vie. J'ai dit un jour à un copain célèbre : «Tu as suffisamment de sous, pourquoi ne pas tenter autre chose ?». Il n'a pas apprécié. Depuis, je garde mes idées pour moi.

HERMANN ET LE RESTE DU MONDE

On vous dit fâché avec l'humanité ?

Je n'aime pas l'humanité, j'aime des gens. A dix ans, je rêvais d'une humanité meilleure. Je trouvais que les vieux faisaient fausse route et que nous, les jeunes, allions remettre tout ça sur les rails. Au fil du temps, je me suis rendu compte que de plus en plus de gens, même parmi les plus jeunes, marchaient à côté de leurs pompes. L'indifférence du monde m'a rendu non pas indifférent mais carrément hostile au monde. L'homme n'est pas perfectible.

Si on vous annonçait que vous vivrez jusqu'à 150 ans ?

Mon Dieu, non ! J'espérerais alors qu'un avion me tombe dessus !

Faites-vous confiance aux gens ?

Je l'ai fait. Aujourd'hui encore, ça m'arrive mais toujours avec un parapluie grand ouvert au-dessus de ma tête ! J'ai été tellement déçu par des personnes qui m'embrassaient tendrement. C'est pourquoi je passe mon temps à dire à mon fils : «Fais gaffe, attache ton chapeau, ne baisse pas trop la garde, car même des copains ne te rateront pas !».

"Je n'aime pas
l'humanité.
J'aime des gens."

